

LE BON BERGER.

Le bon berger, une belle histoire au pays de Jésus. Une vieille histoire ! Elle a commencé quand le peuple Hébreux était nomade avec beaucoup de troupeaux et leurs bergers. Et quand ce peuple a voulu avoir à sa tête un roi (comme les autres peuples) il a rêvé ! Il voyait ce roi comme le bon berger de tout le peuple. Peut-être qu'il en eut un de bon, le roi David... Sinon, ils ont eu des rois violents, rapaces, comme chez les autres peuples. Les rois d'Israël n'écoutaient pas les conseils des prophètes pleins de sagesse.

Quand Jésus est venu il s'est présenté comme le bon pasteur. Les évangélistes ne l'ont pas oublié, les apôtres non plus. Ainsi Pierre dans sa lettre nous dit que Jésus a accepté de souffrir pour nous tous, les humains. Insulté, accablé, il ne s'est jamais rebellé. Il a supporté et il a veillé sur nous comme un médecin qui se met en quatre pour ses malades. Il exprimait ainsi sa mission qui était de nous conduire vers Dieu, son Père et notre Père. Et dans l'Évangile de ce jour il se présente comme le berger qui est à la tête du troupeau de brebis pour les conduire.

Alors le jour de la Pentecôte, les gens de tous horizons qui étaient là, ont entendu Pierre leur parler si bien de ce qu'avait été la vie de Jésus en Galilée avant sa crucifixion qu'ils n'ont pas pu s'empêcher de lui dire : « *Mais que devons nous faire maintenant pour continuer dans l'esprit du bon berger ?* » Et Pierre a répondu 2 choses : « *Convertissez-vous, (améliorez votre vie) ; et que chacun de vous soit baptisé (en pleine connaissance de cause) au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit* » qui est source de tout amour et de vraie vie.

Aujourd'hui, avec la crise du virus, cela amènerait sans doute Pierre à nous dire des choses de ce genre : « *Il nous faut soulager les plus atteints, accompagner les familles devant la maladie et parfois la mort d'un proche, soutenir les personnes isolées, les personnes qui perdent leur emploi, sans oublier les prisonniers, les sans papiers et les personnes de la rue. Solidarités matérielles, morales et spirituelles. C'est la priorité du moment.* » (Message du secrétariat de l'épiscopat de France).

Et dans son programme, La joie de l'Évangile, nous écoutons le pape François nous dire : « *Je préfère une église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas d'une église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille.* »

Et Th. Magnin de l'épiscopat disait encore : « *Oserons-nous expérimenter de nouveaux modes de vie, de travail, de production, de consommation, d'économie juste et solidaire, de relation à la terre, au vivant, à la nature, au cosmos, en ayant comme priorité le regard tourné vers les pauvres* »... Mais qui sont-ils, où sont-ils ?... Ils ne sont pas loin de nous. Ce sont des membres de la famille, des voisins. Ils n'en peuvent plus des confinements, des privations diverses. Ils ont besoin d'écoute, de gestes de douceur, de paroles de tendresse. Tous ces changements, ces contraintes les perturbent. Ils sont sans doute loin de ceux qui assument de grandes responsabilités. Ils ont besoin de proximité amicale au quotidien. Dans ces amis, ces frères, peut-être soutenus par une foi, une prière, ils peuvent sentir le Dieu tout amour de Jésus qui s'approche d'eux en toute discrétion et simplicité.

Père René MARRE